

®



## HYPOTHESE DE CAVALERIE GAULOISE :

### *Préambule :*

La société celtique s'étend sur huit siècles environ. Ainsi le proto-celte ne peut être comparé au gaulois de la Guerre des Gaules. Sa société, sa religion, son équipement se modifient clairement sous divers influences, notamment méditerranéennes. Le manque cruel d'informations concernant cette période de l'histoire (les Gaulois n'écrivaient pas, tout du moins ils ne « décrivaient pas » leur civilisation) et la prudence avec laquelle il faut considérer les témoignages de leurs contemporains méditerranéens qui parlent d'eux, nous invitent à pratiquer une transversalité avec circonspection. Si l'on considère que l'archéologie reste la source première d'une restitution, il faut aussi garder à l'esprit qu'elle n'est pas une science figée.

Par conséquent, parler de cavalerie gauloise suppose un parti pris qui est le suivant : combler les incertitudes par des vraisemblances. Ces vraisemblances restent du domaine de l'interprétation et sous-entendent une honnêteté intellectuelle.

Le terme d'expérimentation est ici évité volontairement car ce travail n'a pas été effectué dans le cadre d'une expérimentation à proprement parlé (avec tous ses

protocoles rigoureux). Nous préférons ici parler d'hypothèse, d'évocation, de restitution, en l'état des connaissances actuelles. Cette interprétation reste donc ouverte à une remise en cause.

### **L'importance du cheval dans la société celtique**

Les Gaulois étaient passionnés par les chevaux. Ils n'hésitaient pas à dépenser des fortunes pour en acquérir certains. Le prestige du cavalier s'accompagnait de celui de l'animal. Le cheval était un objet de récompense, il pouvait remplacer la solde. Polybe nous rapporte qu'il était un prix, à côté de riches sayons (manteaux), accordé au vainqueur d'un combat singulier qu'Hannibal avait organisé entre des Gaulois. Le rapport à cet animal n'est pourtant pas exempt de pragmatisme, puisque, au moins dans la partie septentrionale de la Gaule, il est communément consommé.

Le cheval est non seulement au centre de la société, mais encore plus de la vie militaire et du combat lui-même. La tactique s'organise toujours en fonction de sa présence et de son utilisation. La cavalerie a toujours eu le beau rôle et une partie des fantassins a pour mission de s'occuper des cavaliers et de leurs montures.

Mais le meilleur exemple de cette prééminence du cheval se trouve dans le fait que, lors des dénombrements, on compte parallèlement les guerriers d'élites et les montures. Il apparaît ainsi que le cheval est aussi important que le guerrier.

### **La morphologie du cheval gaulois**

L'archéozoologie nous montre que depuis le Ve siècle avant J.-C., la taille des chevaux diminue, passant d'1,30 m au garrot en moyenne, à 1,20 m au moment de la Guerre des Gaules. Jamais les chevaux n'ont été globalement ou ne seront ensuite aussi petits ; au IIe siècle après Jésus-Christ, avec les nombreuses importations, la taille moyenne des chevaux sera de 1,40 m au garrot.

Mais les textes attestent de la circulation d'animaux de grande taille venus d'Italie dès le IIe siècle avant J.-C. Ces bêtes de prix ne connaissent sans doute pas le sort de leurs congénères moins nobles, qui finissent souvent dans l'écurie gauloise, et c'est peut-être pour cette raison que leur présence sur les sites d'habitats est si rarement mise en évidence.

À Beauvais et Montmartin (Oise), sur des habitats attribués à La Tène D1, des chevaux d'1,55 m dénotent au milieu d'animaux plus petits (1 m à 1,30 m).

On peut raisonnablement penser que l'élite guerrière importait ces chevaux de grande taille. L'image et le prestige demeurent une constante dans la grande noblesse gauloise. Aujourd'hui, représenter un cavalier gaulois sur un cheval d'1,50 m au garrot n'est donc pas une ineptie, mais donne toutefois une image imparfaite de la cavalerie de cette époque.

### **L'équipement du cheval**

Les quelques pièces métalliques qui composent le harnachement sont parfois retrouvées dans les tombes que l'on attribue ainsi à des cavaliers. Pour l'aspect général on se réfère aux quelques stèles funéraires figurant des cavaliers et leurs montures, d'origine romaine il est vrai mais qui sont les seules illustrations tangibles.



Le bridon est en cuir muni de rênes et d'un mors brisé, le tout décoré de phalères circulaires en bronze. La reconstitution de ces phalères, ces fameux disques décoratifs, est un souci majeur lorsque l'on souhaite montrer un cavalier gaulois de la fin de l'indépendance : Aucune phalère datant de la Guerre des Gaules, n'ayant à ce jour été retrouvée, on adopte le même parti pris que les archéologues qui ont dessiné des cavaliers de 52 av JC (André Rapin par exemple), on peut épurer une phalère des plus connues qui est celle de *Manerbio sul Mella (Italie)*. Cette dernière figure des têtes d'hommes : une grosse centrale et 9 autres sur le pourtour. Or, l'on sait que l'art celtique s'épure au fur et à mesure que l'on se rapproche des dernières années de l'indépendance gauloise. Sur ce principe nous avons « dé stylisé » la phalère de *Manerbio* en remplaçant les têtes par des bosses.



Cliché et réalisation de Franck Mathieu

Les archéologues n'ont jamais retrouvé de selle dans un contexte gaulois. Par contre, des fragments de selles trouvés en Allemagne, attribué aux cavaliers romains en poste sur le « limes », nous donnent une piste. En effet, après la conquête et au moment de l'expansion de l'empire romain, ces cavaliers romains sont recrutés chez les peuples conquis dont certainement les peuples gaulois considérés par les romains comme des « maîtres cavaliers ». Ces fragments de selles seront d'ailleurs appelé par les archéologues la selle « celto-romaine » car elle est en fait le perfectionnement de ce qu'a du être la selle gauloise. Un siècle avant l'arrivée de Jules César en Gaule, elle consiste en un arçon en bois, avec quatre cornes renforcées de bronze, le tout revêtu de cuir.

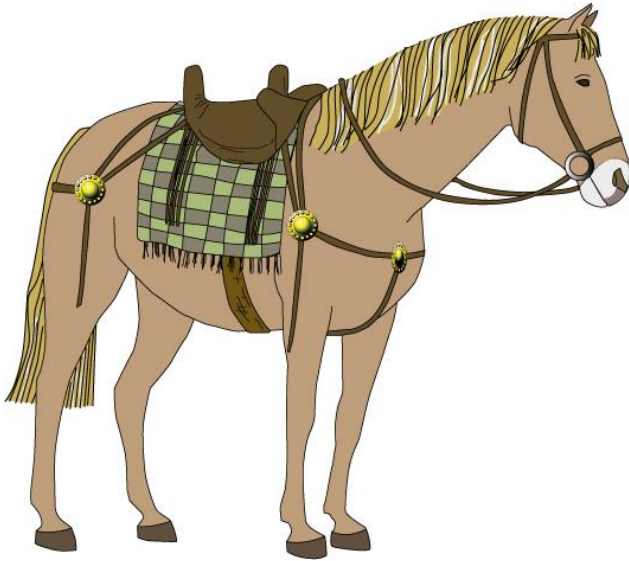


**En aparté : officiellement, Il n'y a pas d'étrier en métal à l'époque gauloise. Mais l'archéologie n'est pas une science figée. Et il m'a été donné de voir récemment une pièce métallique en contexte de fouille (Ier siècle avant JC, Picardie), reléguée sous le terme de « mobilier inconnu », et qui pourrait être, à mon goût, un étrier gaulois ?... Il faut maintenant continuer d'étudier et de tester ce matériel après l'avoir reconstitué fidèlement. Tout reste à faire dans ce domaine... De plus, certaines pièces de monnaie gauloise qui figurent un cavalier gaulois nous montrent une « sangle » qui pourrait faire office d'étrier (musée de Montbéliard, monnaie en argent dite de « Kaletedou »).**

**La question reste en suspend et l'équipe de l'association « Les Ambiani » se penche sérieusement sur cette question.**

Cette restitution de selle en cuir souple est stabilisée par une sangle nouée sous le ventre et maintenue sous l'encolure par une bricole et sous la queue par une croupière et un avaloire, le tout décoré par les phalères circulaires en bronze. L'utilité

des quatre cornes est encore plus évidente depuis que nous l'avons essayé : elles renforcent la stabilité et l'équilibre du cavalier. De plus, en bloquant un genou sur une des cornes, on peut plus facilement se pencher pour porter un coup ou ramasser un objet. Avec ce type de selle, l'assiette est excellente.



Croquis de Stéphane Gaudefroy.

Le dos du cheval est protégé du frottement de l'arçon par un tissu en laine, sorte de tapis de selle. La selle gauloise peut aussi permettre de transporter, accrochés aux cornes et à des lanières en cuir, des équipements divers, comme un sayon, ou un étui pour les javelines...

Les Romains employaient aussi une variation de « hackamore », ainsi que des mors spécifiques, extrêmement durs dans la bouche du cheval. Nous n'avons pas utilisé ce type de mors de guerre, sachant cependant que ce matériel, nécessitant une main très légère, augmentait la maîtrise qu'on avait du cheval. Les entraînements réalisés par *Les Ambiani* confirment les possibilités de la cavalerie gauloise et démontrent la nécessité de très bien maîtriser le cheval et aussi son propre poids (auquel il faut ajouter 17 kilos d'équipements). Mais des questions restent en suspens. Parmi elles en effet se pose la question de l'armement et de son port : le fourreau métallique d'une épée gauloise ne fait qu'un demi-millimètre d'épaisseur. Dès que cette épée est dégainée, le fourreau claque sur le flan du cheval, et se plie. Il devient alors impossible de rengainer l'épée. A moins de descendre de cheval et de le redresser avec l'aide du genou...

Il est possible que notre interprétation du port de l'épée avec courroie en cuir de la guerre des Gaules soit erronée. Franck Mathieu a ainsi offert une interprétation nouvelle de la position du fourreau à suspension sur le guerrier. Il serait en effet extrêmement pratique que ce fourreau se positionne dans un angle de 45° plutôt que simplement le long de la jambe droite du guerrier. Dans cette position, aucune gêne ne se fera ressentir. Nos tests en grandeur nature nous le prouvent.

L'archéologie nous donne quelques pistes : en effet, l'hypothèse d'une utilisation de mors précoce à la monte repose sur des découvertes de pièces en bois de cerf

interprétées comme des éléments de mors, en Europe de l'est, vers 2500 ans avant J.-C. Mais moins d'une dizaine de pièces sont connues et ce n'est qu'à partir de l'Age du Bronze que l'usage du mors semble se répandre. Les éléments sont toujours en bois de cerf. En Europe occidentale, les traces d'usures sur les prémolaires imputables à un mors en fer sont très répandues au premier Age du Fer, à partir du huitième siècle avant J.-C. L'utilisation du mors brisé apparaît dès cette époque. Au moment de la conquête son utilisation est généralisée. Le degré de précision de l'équilibrage du mors trahit une connaissance accomplie du dressage et de la conduite des chevaux.

Les éperons sont en usage vers le IIIe s. avant. Ils sont attachés aux pieds par une sangle.

La selle est en matériaux organiques, elle a peu de chance d'être conservée. Sa connaissance est tributaire des représentations et des textes des auteurs antiques. Tapis ou coussin sur des bas reliefs assyriens des VIIIe et VIIe s av. De véritables selles équipent les chevaux découverts dans les tombes des Kourganés de Sibérie au Ve s. En Hollande (camp militaire de Valkenberg), en Angleterre et en Allemagne, dans des contextes romains datés entre la fin du Ier et le milieu du IIe s, des découvertes de pièces en cuir de chèvre permettent de proposer des restitutions de selles antiques conformes à l'image que livrent les nombreuses représentations.

Les premiers exemplaires d'étriers ne semblent pas antérieurs à la période du haut moyen-âge. Néanmoins, les pièces de monnaies gauloises où figurent des lanières de cuirs sont troublantes.

Plusieurs découvertes de fer à clous sont trouvées dans des contextes antérieurs à la conquête et laissent augurer d'une date assez ancienne. Mais principalement circonscrites aux occupations celtiques du domaine péri alpin. Ces pièces sont rares et leur usage est resté relativement limité jusqu'à l'époque médiévale.

En ce qui concerne l'hipposandale, qui est une semelle de fer fixée au sabot par des lanières, elle est peut-être réservée à un usage thérapeutique. La plupart des découvertes remontent à la période romaine.

Il vous faut ici oublier les grands « selles français » dont l'envergure reste idéale pour une charge de cavalerie de front, récente historiquement. Les techniques de combats décrites par les auteurs antiques sont nettement différentes : arrêt soudain, élan furieux, équilibre instable, déplacements latéraux prompts et rapides, reculade immédiate et vive, tours et demi-tours sur les épaules et les croupades ; ne sont possibles et efficaces aujourd'hui qu'avec un certain type de cheval, notamment, d'origine ibérique. Les compagnies et troupes de spectacle équestre font largement appel de nos jours à ce type de chevaux. Ils savent rester « froids » dans des situations difficiles, la tauromachie équestre contemporaine le démontre régulièrement.

Strabon nous dit d'ailleurs «les peuples du littoral [de la Lusitanie] ont pour coutume de combattre à cheval les taureaux qui, en Hispanie, sont pleins de fureur. »

L'utilisation de ces chevaux pour ce genre d'activité ne date donc pas d'aujourd'hui.

**Epona : Déesse équestre**

Les nombreuses inscriptions trouvées en Europe nous indiquent que les cavaliers gaulois adorent particulièrement une Déesse équestre : Epona.

Ce culte perdurera au sein de l'armée romaine après la conquête. Elle sera la seule divinité gauloise à pouvoir intégrer le calendrier romain. Chez les celtes, le sacré est omniprésent et ne pas considérer cette dévotion serait une erreur.

Epona était la déesse protectrice des juments et des poulains. Par extension, elle protégeait aussi les cavaliers.

Le grec, Agesilaos, nous raconte : "Comme il était misogyne, Phoulouios Stellos eut commerce avec une jument, celle-ci, arrivée à son terme, mit au monde une belle petite fille et la nomma Epona ; et c'est elle, la déesse qui prend soin des chevaux". Cette divinité gauloise peut aussi avoir eu un rôle psychopompe afin de guider les morts. Il semble que cette divinité soit célibataire. Il est avant tout une Déesse de la fertilité.

Néanmoins, le cheval entre dans l'alimentation gauloise, mais de manière contrastée en fonction des régions et des sites.

Peu présent dans les oppida, un peu plus dans les villages, peu ou au contraire très présent dans les fermes.

Le cheval est très présent dans les dépotoirs d'habitats du nord de la Gaule et pourrait correspondre à une spécificité régionale où l'hippophagie est commune.

Le cheval peut bénéficier parfois d'un traitement privilégié et être inhumé dans une fosse, seul, ou parfois en accompagnement d'un mort.

Les découvertes récentes de Gondole et d'Evreux nous laissent perplexes sur des pratiques funéraires où des chevaux sont inhumés avec des humains dans des positions déroutantes.

Les chevaux trouvent également place dans les sanctuaires où ils sont sacrifiés, et leurs dépouilles exposées (Gournay sur Aronde). Certaines bêtes portent des traces susceptibles d'avoir été provoquées par des combats (entailles aux jambes).

### **Trimarkisia**

La Trimarkisia est une formation militaire propre à la cavalerie gauloise, qui est citée par Pausanias dans son livre X – Voyage de la phocide – Chapitre 19 – où il raconte l'irruption des gaulois en Grèce. Chose suffisamment rare pour quelle soit mise en exergue.

*« L'armée, rassemblée comptait en infanterie quinze myriades d'hommes, plus de deux mille, et en cavalerie vingt mille quatre cents. - Tel était bien le nombre des cavaliers toujours en action ; mais l'effectif réel était de six myriades et douze cents. Car chaque cavalier avait avec lui deux domestiques, bons cavaliers eux-mêmes et ayant pareillement des chevaux.*

*Quand pour la cavalerie des Galates la lutte est engagée, ces domestiques se tiennent en arrière du corps de bataille, et, voici quels services ils rendent. Arrivait-il à un cavalier ou à un cheval de tomber [mort], dans le second cas, le domestique donne au maître son cheval à monter ; et si c'est l'homme qui a été tué, l'esclave monte à la place de son maître. Si la fatalité vient à les saisir l'un et*

*l'autre, il y a là un cavalier tout prêt. Le maître reçoit-il une blessure, l'un des esclaves emmène au camp le blessé, et l'autre se met dans le rang à la place de celui qui est parti.*

*Cette règle, à ce que je crois, a été établie par les Galates (Gaulois), à l'imitation des Dix mille chez les Perses, qu'on appelait les Immortels. Il y a pourtant une différence, c'est que, chez les Perses, la liste de ceux qui remplaçaient les morts était dressée après la bataille, tandis que pour les Galates (Gaulois), c'est dans la chaleur même de l'action que se complétait le nombre des cavaliers.*

*Cette organisation se nommait trimarkisia dans la langue de leur pays. Tels furent les armements et les desseins de Brennus quand il marcha contre l'Hellade. »*

Pausanias nous informe aussi, sans que cela soit choquant pour un Grec, qu'une homosexualité vivace liait ces trois cavaliers. Dans un contexte militaire antique il semble que ce soit une chose toute banale que d'être amoureux de celui dont votre vie dépend et de celui qui vous l'a peut-être déjà sauvé sur un champ de bataille... Autre temps, autres mœurs.

### **La Guerre des Gaules :**

Dans ses « Commentaires sur la Guerre des Gaules », Jules César décrit assez précisément les différents effectifs présents sur les théâtres d'opération. En résumé, les forces romaines, durant l'année 52 sont les suivantes : 12 légions (en théorie 48000 fantassins), auxquelles il faut ajouter des auxiliaires d'origines diverses (frondeurs des Baléares, archers crétois, fantassins légers numides ou germains) et des cavaliers. Ces cavaliers proviennent essentiellement des peuples gaulois qui ont fourni, les années précédentes, par clientélisme ou sous la contrainte, un effectif d'environ 4000 hommes. Les alliés gaulois de l'armée romaine changeant régulièrement de camp, conduisent Jules César à payer des mercenaires germains (cavaliers et fantassins légers) qui jouèrent un rôle considérable dans l'aboutissement de cette guerre (Alésia).

Les Gaulois quant à eux, ne « forment pas une armée mais une juxtaposition de contingents envoyés par les différents peuples qui composent la Gaule », dit Christian Goudineau, « avec leurs propres chefs, d'où une importante difficulté de commandement relevée par Vercingétorix qui devait convaincre ces chefs du bien fondé de ses choix militaires ». Ces contingents sont dirigés par l'élite guerrière : les nobles gaulois qui sont appelés par César *equites* (chevaliers-cavaliers), eux-mêmes combattants à cheval entourés de clients-cavaliers. César nous apprend par ailleurs, que, pour pallier à la petite stature des chevaux indigènes, ces nobles achetaient « à n'importe quel prix » des montures étrangères, de plus grande taille (taille qui n'est pas précisée), notamment d'origine orientale.

On peut donc en conclure, mais avec prudence, que durant la Guerre des Gaules, il n'est pas rare que ce soit une cavalerie gauloise qui affronte une autre cavalerie gauloise. César dit lui-même qu'il a du mal, sur les champs de bataille, à reconnaître « ses hommes » des ennemis.

Jules César décrit à plusieurs reprises le comportement de la cavalerie gauloise, germane et romaine, et nous éclaire sur son recrutement et son rôle :

(1,48)

« Arioviste, durant tout ce temps, retint son armée dans son camp, et fit chaque jour des **escarmouches de cavalerie. Les Germains étaient particulièrement exercés à ce genre de combat. Ils avaient un corps de six mille cavaliers et d'un pareil nombre de fantassins des plus agiles et des plus courageux ; chaque cavalier avait choisi le sien sur toute l'armée pour lui confier son salut ; ils combattaient ensemble. La cavalerie se repliait sur eux ; ceux-ci, dans les moments difficiles, venaient à leur secours ; si un cavalier, grièvement blessé, tombait de cheval, ils l'entouraient ; s'il fallait se porter en avant ou faire une retraite précipitée, l'exercice les avait rendus si agiles qu'en se tenant à la crinière des chevaux, ils les égalaient à la course. »**

[4,2]

A propos des Suèves :

Ils donnent accès chez eux aux marchands, plutôt pour leur vendre ce qu'ils ont pris à la guerre que pour leur acheter quoi que ce soit. Bien plus, **ces chevaux étrangers qui plaisent tant dans la Gaule, et qu'on y paie à si haut prix, les Germains ne s'en servent pas. Les leurs sont mauvais et difformes, mais en les exerçant tous les jours, ils les rendent infatigables. Dans les engagements de cavalerie, souvent ils sautent à bas de leurs chevaux et combattent à pied ; ils les ont dressés à rester à la même place, et les rejoignent promptement, si le cas le requiert. Rien dans leurs moeurs ne passe pour plus honteux ni pour plus lâche que de se servir de selle. Aussi, si peu nombreux qu'ils soient, osent-ils attaquer de gros corps de cavaliers ainsi montés.** L'importation du vin est entièrement interdite chez eux, parce qu'ils pensent que cette liqueur amollit et énerve le courage des hommes. »

[5,16]

A propos des Bretons :

« **Ce combat, d'un genre si nouveau, livré sous les yeux de toute l'armée et devant le camp, fit comprendre que la pesanteur des armes de nos soldats, en les empêchant de suivre l'ennemi dans sa retraite et en leur faisant craindre de s'éloigner de leurs drapeaux, les rendait moins propres à une guerre de cette nature. La cavalerie combattait aussi avec désavantage, en ce que les Barbares, feignant souvent de se retirer, l'attiraient loin des légions, et, sautant alors de leurs chars, lui livraient à pied un combat inégal ; or, cette sorte d'engagement était pour nos cavaliers aussi dangereuse dans la retraite que dans l'attaque. En outre, les Bretons ne combattaient jamais en masse mais par troupes séparées et à de grands intervalles, et disposaient des corps de réserve, destinés à les recueillir, et à remplacer par des troupes fraîches celles qui étaient fatiguées. »**

[5,57]

« Cependant, presque chaque jour, Indutiomarus faisait **voltiger sa cavalerie autour du camp**, soit pour en reconnaître la situation, soit pour entrer en pourparlers ou nous inspirer de l'effroi ; le plus **souvent les cavaliers lançaient des traits dans nos retranchements.** »



[6,15]

« La seconde classe est celle des **chevaliers**. Quand il en est besoin et qu'il survient quelque guerre (ce qui, avant l'arrivée de César, avait lieu presque tous les ans, soit pour faire, soit pour repousser des incursions), ils prennent tous part à cette guerre, et proportionnent à l'éclat de leur naissance et de leurs richesses le nombre de serviteurs et de clients dont ils s'entourent. C'est pour eux la **seule marque du crédit et de la puissance**. »

[7,13]

« César fait sortir du camp sa cavalerie et engage le combat avec celle des Gaulois. La nôtre commençant à plier, il la fait soutenir par environ six cents cavaliers germains qu'il s'était attaché depuis le commencement de la guerre. »

[7,18]

« Déjà les tours approchaient du rempart quand des prisonniers apprirent à César que Vercingétorix, après avoir consommé ses fourrages, avait rapproché son camp d'Avaricum, et **qu'avec sa cavalerie et son infanterie légère habituée à combattre entre les chevaux**, il était parti lui-même pour dresser une embuscade à l'endroit où il pensait que nos fourrageurs iraient le lendemain. »

[7,36]

« ...et il ne se passait presque pas de jour que, pour éprouver le courage et l'ardeur de ses troupes, il (Vercingétorix) n'engageât une action avec sa **cavalerie entremêlée d'archers**. »

[7,45]

« Sur cet avis, César y envoie, au milieu de la nuit, plusieurs escadrons, avec ordre de se répandre dans la campagne d'une manière un peu bruyante. Au point du jour, il fait sortir du camp beaucoup d'équipages et de mulets, qu'on décharge de leurs bagages ; **il donne des casques aux muletiers, pour qu'ils aient l'apparence de cavaliers**, et leur recommande de faire le tour des collines. Il fait partir avec eux quelques cavaliers qui doivent affecter de se répandre au loin. »

[7,55]

« Noviodunum (Nevers), ville des Eduens, était située sur les bords de la Loire, dans une position avantageuse. César y tenait rassemblés tous les otages de la Gaule, les subsistances, les deniers publics, une grande partie de ses équipages et de ceux de l'armée ; il y avait **envoyé un grand nombre de chevaux, achetés, pour les besoins de cette guerre, en Italie et en Espagne**.

[7,64]

« Il (Vercingétorix) exige des otages des autres nations, fixe le jour où ils lui seront livrés, ordonne la prompte réunion de toute la cavalerie, forte de quinze mille hommes ; et annonce "qu'il se contente de l'infanterie qu'il a déjà ; qu'il ne veut pas tenter le sort des armes en bataille rangée ; qu'avec une cavalerie nombreuse il lui sera très facile de couper les vivres aux Romains et de gêner leurs fourrageurs. »

[8,12]

« Comme cette manoeuvre avait lieu chaque jour et que déjà, par l'habitude même, on était devenu moins diligent (effet ordinaire de la durée), les Bellovaques, connaissant les postes habituels de nos cavaliers, choisirent un corps d'infanterie et le mirent en embuscade dans un bois : (2) le lendemain **ils envoyèrent de la cavalerie pour y attirer la nôtre, l'envelopper et l'attaquer.** (3) Ce malheureux sort tomba sur les Rèmes qui, ce jour-là, se trouvaient en tour de service. Ils eurent à peine aperçu la cavalerie ennemie à laquelle ils se croyaient supérieurs, que, méprisant son petit nombre, ils la poursuivirent avec ardeur ; ils furent alors entourés de tous côtés par les fantassins. (4) Étonnés de cette attaque, ils se retirèrent plus vite qu'il n'est d'usage dans un combat de cavalerie. Ils avaient perdu dans l'action le chef de leur nation, Vertiscos, commandant de la cavalerie. (5) Il pouvait à peine, à cause de son grand âge, se soutenir à cheval ; mais **fidèle aux coutumes gauloises, il n'avait ni fait valoir cette excuse de l'âge pour se dispenser du commandement, ni voulu que l'on combattit sans lui.** (6) La fierté des ennemis s'accrut par l'avantage qu'ils venaient de remporter et par la mort du chef et du commandant des Rèmes ; mais cet échec avertit les nôtres de mettre plus de soin à explorer les lieux avant d'y placer des postes, et plus de modération dans la poursuite de l'ennemi lorsqu'il céderait le terrain. »

[8,48]

« Commios, **pressant de l'épéon les flancs de son cheval, joint celui de Quadratus et porte au préfet un coup de lance** qui, fortement appliqué, lui perce le milieu de la cuisse. (6) À la vue de leur chef blessé, nos cavaliers n'hésitent pas à faire face aux ennemis, et les repoussent. (7) Dans cette charge ils en blessent un grand nombre, écrasent les autres dans leur fuite et font des prisonniers. Commios ne put échapper à ce sort que grâce à la **vitesse de son cheval.** »

### En résumé :

#### Composition

- César lève des troupes de cavalerie chez ses alliés gaulois lorsqu'il a besoin de renfort.
- Dumnorix est entouré d'une cavalerie nombreuse entretenue à ses frais.
- Les Nerviens ont une faible cavalerie et toute leur force consiste en infanterie.
- Le peuple Trévire est la nation de beaucoup la plus puissante par sa cavalerie.
- César a recours à la cavalerie espagnole.
- Vercingétorix s'occupe de la cavalerie.
- César demande aux Sénons de livrer, leurs armes, leurs chevaux et six cents otages. Même demande à Noviodunum.

#### Rôle

- La cavalerie protège l'arrière-garde helvète.
- César fait escorter ses fourrageurs par la cavalerie.
- Vercingétorix veut forcer les Romains à chercher loin le fourrage, afin que sa nombreuse cavalerie les détruise.
- L'armée de Vercingétorix est précédée de sa cavalerie.
- La cavalerie sert d'éclaireur.
- César envoie un cavalier gaulois porter une lettre à Cicéron. Il lui recommande d'attacher la lettre à la courroie de son javelot et de la lancer dans les retranchements du camp. Il se fiche dans une tour.

César éprouve par des combats de cavalerie la valeur de l'ennemi et l'audace des siens.

### **Comportement**

- La fuite de la cavalerie effraye l'infanterie, qui fait de même.
- Les cavaliers gaulois jettent des pierres et des traits sur les légionnaires montés, à l'occasion d'un pourparler avec Arioviste, sur les chevaux de la cavalerie gauloise.
  
- Selon leur coutume, les cavaliers germains mettent pied à terre, tuent les chevaux et renversent les cavaliers.
- À la faveur d'un combat, Ambiorix s'échappe ; quelqu'un des siens le met à cheval. (*écuyer ?*).

Conclusion :

Après les entraînements de nos cavaliers professionnels avec des chevaux d'1m 50/55 au garrot, il apparaît que les cavaliers gaulois devaient se comporter comme des cascadeurs équestres qui aujourd'hui font de la voltige : il faut savoir tout faire avec un cheval ! Et cela nécessite un entraînement rigoureux depuis le plus jeune âge.

Je répète que c'est la transversalité qui permettra une meilleure compréhension de ce que devait être cette si fameuse cavalerie.

Le débat reste ouvert et toutes les idées et expériences doivent être considérées.

Tout reste à faire en fait sur ce sujet.

Une hypothèse est émise. De nombreuses pistes restent à explorer...

Une chose est sûre : Nous resterons très éloignés de la réalité de cette époque tant que nous n'engageons pas la sécurité et le bien être des chevaux et des hommes ! Et pour l'association Les Ambiani, cela restera hors de question. La guerre des Gaules est finie !

Aujourd'hui nous prenons plaisir à donner une image au grand public. Cette image n'est qu'un des supports de la médiation archéologique.

Ludovic MOIGNET, fondateur de l'association d'archéologie vivante *Les Ambiani*  
Mars 2008 ®